**Revue de Presse**

Mars 2023

Théâtre de la Tempête

# ON NE PAIE PAS !
# ON NE PAIE PAS !

Texte **Dario Fo et Franca Rame**
Traduction - adaptation **Toni Cecchinato et Nicole Colchat**
Mise en scène **Bernard Levy, Cie Lire aux Eclats**

Contacts :
Louis Bosquillon,
Directeur de production
lbosquillon@theatre-senart.com
Tél. 01 84 31 31 13

Arnaud Michel,
Directeur de la communication
amichel@theatre-senart.com
Tél. 01 60 34 53 71

l'Humanité

# On ne paie pas, on ne paie pas ! Hier comme aujourd'hui, l'appel à la révolte

**Théâtre** *On ne paie pas, on ne paie pas !*, la pièce culte de Dario Fo et Franca Rame, ne perd rien de sa puissance subversive. On en découvre la version de Bernard Levy au Théâtre de la Tempête.

Publié le
Dimanche 5 mars 2023
Marina Da Silva

Pascale Cholette

**Quelle joie de revoir *On ne paie pas, on ne paie pas !*, la comédie jubilatoire que Dario Fo écrivit avec sa compagne Franca Rame en 1973 et réactualisa en 2007, la retitrant *Sous-payés ! On ne paie pas !* Bernard Levy la met en scène au Théâtre de la Tempête dans la traduction et l'adaptation de Toni Cecchinato et Nicole Colchat (l'Arche éditeur), avec six formidables comédiens qui s'en partagent tous les rôles**. Nous voici donc dans l'Italie des « années de plomb », marquée par des conflits sociaux, des luttes légales et illégales qui embrasent le pays. Depuis des mois, Antonia (Anne-Élodie Sorlin) et Margherita (Flore Babled) ne peuvent plus payer le loyer, le gaz et l'électricité. Leurs époux, Giovanni (Eddie Chignara) et Luigi (Grégoire Lagrange), vont perdre leur travail, leur usine étant délocalisée à l'Est. Dans le quartier, tous les habitants sont logés à la même enseigne et une manifestation de femmes contre la hausse des prix va conduire à des « auto-réductions » dans le supermarché voisin. Puis

à l'intervention de la police pour ratisser les logements. Antonia a participé à la récupération, fauchant sans le savoir du pâté pour chien, des têtes de lapin congelées et du millet pour canari qui fourniront du carburant à la dérision de cette farce sociale drôle-amère… Elle convainc Margherita de participer à la dissimulation du butin, lui glissant pâtes, sucre et riz sous le manteau, et fait croire à une grossesse avec risque d'accouchement prématuré, autant pour échapper à la police qu'à la colère de Giovanni, qui prône le respect de la loi et la tuerait s'il apprenait ses méfaits. Luigi, lui, milite pour l'action directe et apporte à Giovanni la contradiction dialectique à leurs échanges sur l'action révolutionnaire. Les policiers sont à la fois aux ordres d'un État prédateur et en même temps conscients de leur propre exploitation.

Tout ce petit monde est joué et surjoué par des acteurs virtuoses auxquels la scénographie de Damien Caille-Perret offre un véritable terrain d'expérimentation. La réalité politique et économique de ces années est au cœur du théâtre de Dario Fo et Franca Rame et n'a rien perdu de sa résonance. Leur propre engagement leur valut nombre de poursuites et procès avec l'État, la police, la télévision, le Vatican… Dario Fo fut interdit d'entrer aux États-Unis en 1980. Artiste et militant, il se sert de la scène comme d'une tribune et donne la parole à ceux que l'on n'entend jamais. Il interroge ce qui conduit les mouvements sociaux à basculer dans la radicalité. Nourri et inspiré par le théâtre populaire de la commedia dell'arte, le cinéma italien ou les films de Chaplin, il fait passer la parole par le corps des protagonistes, ne reculant devant aucun excès, renvoyant le réel à son grotesque. C'est toute la subtilité d' *On ne paie pas ! On ne paie pas !*, qui n'est pas qu'une comédie mais un véritable appel à la transgression de l'ordre social.

Jusqu'au 18 mars, Théâtre de la Tempête, la Cartoucherie, Paris (12 e), rens. : 01 43 28 36 36.
Puis au Havre les 21 et 22 mars, à Versailles les 30 et 31 mars, à Sénart du 4 au 6 avril.

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

**Mercredi 15 mars 2023 – N° 5340**

*Le Théâtre*

# On ne paie pas ! On ne paie pas !

## *(Pour de Fo)*

ILS SONT OUVRIERS ou chômeurs, ne parviennent plus à payer leur loyer ni leurs factures de gaz et d'électricité. Les hommes triment à l'usine. Ils doivent choisir entre le licenciement et le départ en Roumanie, les chaînes de montage y ayant été délocalisées. Les femmes prennent d'assaut le supermarché du quartier, hurlent contre l'inflation mons-

tre. Leur quotidien est terrible. Mais, plutôt que de traiter cela sous la forme d'un drame réaliste, Dario Fo nous a concocté une grosse farce.

Avec son épouse, Franca Rame, il a signé une satire hilarante. Ils tirent à boulets rouges sur les boîtes qui sous-traitent à l'étranger, raillent le cynisme de leurs dirigeants, sans oublier de donner des coups de griffe à l'Eglise. Fo a écrit cette pièce en 1974, durant les années de plomb et de luttes ouvrières en Italie, et le couple l'a retouchée en 2008, en pleine crise des subprimes.

Et ça n'a pas pris une ride. Ce qui a surtout passionné le metteur en scène Bernard Levy, c'est la mécanique comique, très savamment huilée. Chez Fo et Rame, il y a de la commedia dell'arte aussi bien que de l'humour absurde, de la folie italienne, de la parodie, du théâtre dans le théâtre. Plus personne n'écrit comme ça, aujourd'hui !

Seule une distribution rompue à toutes les situations pouvait porter une telle pièce. Dans un décor de chambre-cuisine des années 50 où tout est de traviole, six excellents acteurs, dont deux actrices. Mention spéciale pour Anne-Elodie Sorlin, inoubliable Antonia, capable de nous embarquer dans les mensonges les plus dingues avec une conviction qui force le respect. Et pour Eddie Chignara, grand gaillard à marcel, qui interprète son mari, ouvrier très à cheval sur les principes qui finit par y déroger, la faim au ventre. Ils sont hauts en couleur et monstrueusement humains. Deux heures durant, les répliques fusent, les portes claquent, les rires s'enchaînent, et les politiques sont rhabillés pour l'hiver. Du « Hara-Kiri » à l'italienne !

**Mathieu Perez**

● Au Théâtre de la Tempête, à la Cartoucherie, à Paris, jusqu'au 18/3. Puis au Théâtre Sénart, à Lieusaint (77), du 5 au 7/4.

Télérama

TT Bien

# On ne paie pas ! On ne paie pas !

**Critique par Vincent Bouquet**

Publié le 07/03/2023

Venu de l'Italie des années 1970, « On ne paie pas ! On ne paie pas ! » pourrait être un slogan d'aujourd'hui. Face à une inflation galopante, à un personnel politique défaillant et à des conditions de travail difficiles, le système D est devenu, pour les précaires, un mode de vie permanent. Alors, comme beaucoup de femmes de son quartier, Antonia participe à la mise à sac d'un supermarché. Ce coup de folie met en branle un engrenage qui, rapidement, la dépasse et la contraint à imaginer d'incroyables subterfuges pour échapper aux griffes des gendarmes et à la vigilance de son mari. **Malgré la mise en scène vintage, quoique habilement référencée, de Bernard Levy, les comédiens, Anne-Élodie Sorlin et Eddie Chignara en tête, se servent du substrat burlesque de Dario Fo pour renverser l'ordre établi. De ces deux heures de lutte, on ressort les zygomatiques en fête et la conscience plus éveillée.**

revue-frictions.net

in CRITIQUES

MARDI 07 MARS 2023

# UN PUR BONHEUR THÉÂTRAL

**On ne paie pas ! On ne paie pas ! De Dario Fo et Franca Rame. Traduction et adaptation Toni Cecchinato et Nicole Colchat. Mise en scène de Bernard Lévy.**

**Photo : © Pascale Cholette**

C'est un vigoureux et très réjouissant coup de pied dans la fourmilière théâtrale que Dario Fo nous donne avec son On ne paie pas pas ! On ne paie pas ! que relaie avec une scrupuleuse fidélité et une vraie rigueur Bernard Lévy et son épatante équipe de comédiens. Pourtant la pièce date d'il y a près de cinquante ans, née en 1974 sous le titre de Faut pas payer ! et remise au goût du jour – crise des subprimes oblige – en 2008 par les auteurs, elle est, malheureusement et plus que jamais, toujours d'actualité.

Alors que les théâtreux (auteurs, metteurs en scène, acteurs, etc.) s'échinent à vouloir rendre compte du monde d'aujourd'hui et de ses vicissitudes avec plus ou beaucoup moins de bonheur, Dario Fo et sa femme, Franca Rame, avaient trouvé la formule. Ici sans détour aucun, et même en mettant les pieds dans le plat plutôt deux fois qu'une pour traiter de notre société de consommation où vivre consiste pour les plus petits à survivre.

Nous y sommes en plein, avec les histoires de « paniers anti-inflation » et autres inventions cache-misère, les personnages de *On ne paie pas ! On ne paie pas* ! essentiellement des femmes – là aussi Dario Fo et Franca Rame étaient en avance sur leur temps – trouvent une solution radicale annoncée dans le titre. S'ensuit une comédie burlesque dévastatrice, une farce époustouflante où les situations comiques les plus absurdes, que même un Feydeau n'aurait pas désavouées, s'enchaînent à l'infini de manière mécanique.

Le tout se déroulant, comme un ressort serré à fond qu'on lâche soudainement, dans une très belle et intéressante scénographie signée Damien Caille-Perret qui évite l'écueil de tout réalisme, mais en joue tout de même en le cassant (on songe à des tableaux cauchemardesques dont raffolaient les surréalistes) : c'est ingénieux et juste. C'est dans cet écrin de la misère qui s'ouvrira en fin de partie que vont se précipiter les personnages en pleine folie, l'instigatrice de la révolte du porte-monnaie, Antonia, que prend en charge, et quelle charge !, Anne-Élodie Sorlin, époustouflante, aidée de sa complice Margherita – un rôle moins évident face à la tornade Antonia – mais qu'assume avec drôlerie et efficacité Flore Babled.

Alors qu'en face les maris des donzelles – les « hommes » comme dans les meilleures comédies italiennes – Eddie Chignara et Grégoire Lagrange, en prennent plein leurs grades (la patte de Franca Rame ?), le premier nommé en communiste légaliste est d'une drôlerie en or, et fait oublier qu'à l'origine c'est Dario Fo en personne, clown et bateleur de génie, qui interprétait le rôle s'interrompant pour improviser à son habitude avec le public… On n'oubliera pas le cinquième larron, Jean-Philippe Salério en policier, gendarme, croque-mort, etc. Élie Chapus complétant la distribution.

Bernard Lévy dont on connaît l'intelligence de la lecture des textes (sa compagnie ne s'appelle pas Lire aux éclats pour rien), mène tout cela de main de maître, gérant le rythme d'ensemble du spectacle et la direction de ses interprètes (le tempo) avec doigté. Un régal en ces temps de misère (théâtrale).

**Par Jean-Pierre Han**

**Théâtre de la Tempête : jusqu'au 18 mars à 20 heures. Tél. : 01 43 28 36 36.**
**Le texte de la pièce est édité aux éditions de l'Arche.**

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

# Bernard Levy met en scène On ne paie pas ! On ne paie pas ! de Dario Fo et Franca Rame : une mécanique jubilatoire portée par de beaux comédiens

©

## Théâtre de la Tempête / texte Dario Fo et Franca Rame / adaptation Toni Cecchinato et Nicole Colchat / mise en scène Bernard Levy

Publié le 7 mars 2023 - N° 308

**Bernard Levy met en scène la farce truculente et militante de Dario Fo et Franca Rame avec une précision et un sens du burlesque qui laissent éclater au cœur de l'âpreté du réel un comique jubilatoire.**

Depuis sa première version intitulée *Faut pas payer !*, datant de 1974 sur fond de luttes ouvrières à Milan, jusqu'à sa réécriture en 2008 au moment de la crise des *subprimes* puis à cette mise en scène d'aujourd'hui de Bernard Levy, la farce truculente et militante dont le titre claque comme un slogan brûle par son actualité. Chère à Dario Fo et Franca Rame, cette proximité avec le réel se confirme, sans nul besoin de la souligner : dans un monde capitaliste en toute logique soucieux avant tout de ses profits, les contextes changent et les inégalités persistent. Au début de la pièce, alors que les prix flambent, vidant les frigos, augmentant précarité et pauvreté, Antonia et ses amies se révoltent et dévalisent le supermarché, cachant le butin comme elles peuvent, y compris sous leurs manteaux, ce qui fait que soudain le quartier se peuple de femmes enceintes… Le talent des auteurs évite le piège d'une proximité réaliste et documentaire, ici le rire éclate au cœur de la noirceur, il met à distance le drame, célèbre l'envie de vivre et occupe sa place, en écho aux brillantes comédies italiennes signées Risi ou Scola mais aussi au génie burlesque de Keaton et surtout Chaplin, avec un clin d'œil au film *Les Temps modernes*. Et dans cette verve comique, indéniablement, on peut voir de l'élégance.

**Poétiser le réel par l'absurde**

Fidèle au texte, la mise en scène affirme sa liberté créatrice et évite aussi un ancrage trop pesant dans le réalisme. À l'instar de la scénographie de Damien Caille-Perret, qui ne reproduit pas fidèlement un intérieur modeste des années 1950, mais introduit des éléments de traviole, où s'immisce une folie loufoque, drôle, tout en déséquilibres. **Bernard Levy réussit dans sa mise en scène à se tenir sur cette crête en équilibre instable entre un réel désolant et une folie jubilatoire au goût de révolte. La mécanique s'emballe, au cordeau, magnifiée par le jeu des acteurs, dans une veine burlesque plus tendre que méchante, qui trouve sa juste proportion. Avec une impeccable maîtrise, jusqu'aux moustaches et aux infimes détails, les comédiens évitent le piège d'un jeu trop appuyé, maniant l'outrance avec nuance et précision, exprimant l'humanité de leurs personnages qui galèrent dans un monde dysfonctionnel, « *un monde de salauds, de fripouilles et de dupes* ». Vêtu d'un marcel qui laisse voir un torse bombé, Eddie Chignara est formidable dans le rôle du mari d'Antonia, ouvrier à la chaîne et syndicaliste légaliste qui abhorre le vol et peu à peu se défait de ses certitudes. Anne-Élodie Sorlin interprète à merveille la volcanique et téméraire Antonia, qui ne manque jamais d'imagination. Flore Babled, Jean-Philippe Salério, Grégoire Lagrange, et Élie Chapus complètent la distribution et font preuve d'une belle énergie. Ils composent tous ensemble une partition réjouissante, où l'absurde et l'humour poétisent le réel et invitent à le transformer…**

Agnès Santi

6 mars, 2023 |

**_On ne paye pas_ de Dario Fo et Franca Rame, traduction et adaptation de Toni Cecchinato et Nicole Colchat, mise en scène de Bernard Lévy**

*Non si paga, non si paga!*, après avoir été créée en 1974 a été actualisée en 2007 par Dario Fo, sous le titre: *Sotto paga ! Non si paga !* (*Sous-payés ! On ne paie pas !*) quand avait surgi la crise des subprimes aux Etats-Unis.La pièce a aussi été créée en français, notamment par Jacques Nichet en 2005.

©Pascale Cholette

Cela se passe à Milan dans un quartier populaire, à un moment où le prix des produits alimentaires ne cesse de grimper. Vous avez dit: rebelote ? Des femmes d'ouvriers exaspérées décident alors de payer l'ancien prix mais volent aussi tout ce qu'elles peuvent dans le supermarché. Le directeur, débordé, laisse faire. Antonia planque ses vols dans un sac et fait croire qu'elle est enceinte. Cette ruse envahit le quartier: toutes les femmes le deviennent subitement prennent le pouvoir face à des maris qui ne comprennent rien à cette affaire. (La pièce était déjà teintée des revendications de Mitout!) La police, elle aussi dépassée, va quand même faire quelques perquisitions…

Ici, Dario Fo (1926-2016) évoque aussi les maux connus en Italie et en Europe, délocalisation, chômage, salaires très bas dans les entreprises ou dans la police, menaces d'expulsion pour cause de loyers impayés, pouvoirs abusifs du gouvernement, maternités non souhaitées….Un spectacle inspiré de

l'actualité italienne mais tout proche de la commedia dell'arte et de la farce. Avec des personnages grotesques, voire caricaturaux qui parlent sans arrêt, ou courent pour échapper à leur destin. Grâce au jeu des acteurs, tous crédibles même quand ils en jouent plusieurs, avec rapides changements de costumes et quelques postiches… et qui nous embarquent dans des aventures invraisemblables virant au délire complet. Mais ici plus, c'est faux et délirant, plus nous entrons dans le jeu de Dario Fo qui met en scène cette satire sociale, avec un sens du dialogue comique et une mise en abyme remarquables.

Du grand art théâtral proche des clowns, l'auteur et metteur en scène aida les célèbres Colombaioni à se faire connaître. Et ils furent vite ovationnés en France après que Jean Digne les avait invités à jouer à Aix, ville ouverte aux saltimbanques, la première grande opération très réussie de spectacles de rue.

Ici une chambre-cuisine d'H.L.M. : peu d'accessoires mais significatifs : une table de cuisine et trois chaises en stratifié des années cinquante, un évier, une gazinière avec des bouteilles d'oxygène pour aider à l'allumage au cas où… Et un grand lit: on planquera en dessous la nourriture volée. Mais, loin de tout naturalisme ou à dose homéopathique, c'est le règne de la parodie, de l'outrance et de la mise en abyme : l'armoire à vêtements devient ainsi un petit bureau où s'enferme régulièrement cet ouvrier après s'être disputé avec sa femme. Le texte comme ceux de *Mistero Buffo,Mort accidentelle d'un anarchiste*, *L'Enterrement du Patron,* un farce militante (1969),*Couple ouvert à deux battants*, est d'une rare efficacité. Comme dans les années 2000, avec *Ubu roi, Ubu bas*, et *L'Anomalo bicefalo,* des pièces virulentes contre Silvio Berlusconi.

Dario Fo, avec sa bonhommie et sa gentillesse -nous l'avions interviewé quand il avait monté son fameux *Mistero Buffo* au festival d'Avignon- était aussi un redoutable adversaire politique du capitalisme, du Vatican et de la toute puissante Eglise catholique italienne à cette époque-là. Et il les dénonça sans cesse avec ses acteurs dans des endroits qui n'étaient pas toujours des lieux de spectacles.

Mais cet homme de théâtre engagé à l'extrême gauche et adulé, paya très cher son anticonformisme : l'Etat italien le traîna dans la boue, censura ses pièces et, en 74, son épouse Franca Rame fut enlevée, torturée et violée par des militants d'extrême droite !

Anticonformiste et provocateur, Dario Fo devra affronter plusieurs fois la justice italienne et sera même interdit de séjour aux Etats-Unis ! Ce n'était pas au Moyen-Age mais il y a quarante ans…

Dans une remarquable scénographie de Damien Caille-Perret où, à la fin, tout se détraque : une étagère bascule avec les casseroles, les portes de la chambre et celle de la gazinière s'ouvrent toutes seules, les murs tombent…

Eddie Chignara, Anne-Élodie Sorlin, Jean-Philippe Salério, Flore Babled, Jules Garreau et Elie Chapus, pas très loin parfois de Laurel et Hardy mais aussi de Macha Makeïeff et Jérôme Deschamps ont tous une gestuelle d'une rare efficacité et par rapport à la moyenne nationale, une diction très précise! Et cela fait un bien fou !

©Pascale Cholette

**La mise en scène de Bernard Lévy est impeccable : invention et rythme soutenu, direction d'acteurs au cordeau, costumes intelligents comme la scéno en accord absolu avec le jeu. Et s'il voulait bien renoncer à quelques lumières stroboscopiques qui font mal aux yeux, ce serait encore mieux. Bref, un travail d'un rare qualité où les acteurs, sans être jamais vulgaires, font rire une salle entière, ce qui est plutôt exceptionnel dans le théâtre actuel qui fait plutôt dans le noir et le tragique. Chapeau ! Le public surtout une bande de collégiens, les a donc longuement applaudis. N'hésitez pas à aller jusqu'à la Cartoucherie mais attention, cela ne se joue pas longtemps et les navettes ne sont pas toujours fréquentes, alors mieux vaut prendre le bus. Il faut espérer que ce spectacle soit repris et joué longtemps…**

Philippe du Vignal

Critique

# On ne paie pas ! On ne paie pas !

5 Mars 2023 Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog

© Photo Y.P. -

Ca eût payé ! Ca paye plus !

Ce sont ces femmes italiennes, pauvres, affamées, ne pouvant plus du tout joindre les deux bouts, qui décident justement de ne plus payer les marchandises de leur supermarché habituel.
Elle sont sous-payées ? Elles ne paieront donc plus.

S'en suit une gigantesque razzia de produits divers et variés, dans une sorte de revanche anti-capitaliste, anti-patronat, anti-exploiteurs du peuple.
L'une d'entre elles va même cacher sous son manteau un filet rempli de denrées dérobées, à tel point qu'on pourrait la croire prête à accoucher.

Voici le point de départ de cette pièce de Dario Fo (prix Nobel de littérature en 1997) et sa femme Franca Rame, une pièce écrite en 1974, puis remaniée en 2008, lors de la crise des subprimes.

Le dramaturge italien et son épouse nous plongent ainsi dans une très féroce satire politique qui nous dépeint une forme de réponse prolétarienne certes radicale, mais ô combien efficace à une violente crise sociale secouant le pays.

Cette satire n'épargnera personne, dans un contexte politique et social italien très compliqué : Fo tire à boulets très rouges sur le monde capitaliste, donc, mais également sur la gauche sociale-démocrate, les syndicats en perte de vitesse ou encore sur la police en tant qu'instrument du pouvoir en place.

Bernard Levy, dont je garde encore en mémoire sa magnifique mise en scène des Chaises, de Ionesco, a décidé de prendre ce texte à bras le corps pour en faire une remarquable farce on ne peut plus burlesque, mettant en œuvre un comique de situation le plus débridé et hilarant.
Oui, pendant ces deux heures que dure le spectacle, j'ai plusieurs fois pleuré de rire.
Oui, vous avez bien lu : pleuré de rire !

Ici, de multiples références vont émailler la pièce : impossible de ne pas penser à l'équipe du Splendid de la grande époque, à Tex Avery, à Louis de Funès, à Laurel et Hardy ou encore à Roberto Benigni. Sans oublier des passages dignes de la Comedia del'Arte.

Le plus remarquable dans cette entreprise délirante, c'est que le message politique n'est jamais oublié.
Oui, nous allons énormément rire, certes, mais pour mieux nous imprégner de la détresse de ces femmes, mais aussi d'une certaine lâcheté et d'un vrai fatalisme de la part de leur mari.

Nous pénétrons dans la salle Serreau de la Tempête, et immédiatement, il nous est impossible de ne pas remarquer la magnifique scénographie de Damien Caille-Perret, digne d'une construction de Numérobis, l'architecte de Cléôpatre dans l'album d'Astérix et Obélix.
Une scénographie qui va nous réserver bien des surprises… Mais vous le savez, ici,

on ne spoile pas !

Et puis la petite troupe va entrer en scène, en commençant par les deux héroïnes de la pièce, juste après une course-poursuite digne du Bip-Bip de Chuck Jones.
Tous durant ces deux heures vont s'en donner à cœur joie, pour nos plus grands bonheur et plaisir.
Nous n'en finissons plus d'être abasourdis et enthousiasmés par les ressorts comiques mis en œuvre par les six comédiennes et comédiens tous dotés d'une phénoménale vis comica, tous portés par la très belle et très actuelle traduction et adaptation de Toni Cecchinato et Nicole Colchat.

Sans aucun temps mort, avec une précision millimétrée et un rythme souvent survolté, Bernard Levy les dirige avec une réelle maestria.

Les deux couples symétriques de la pièce sont incarnés par un quatuor hilarant.

Le couple de personnages d'âge mur est interprété par les désopilants Anne-Elodie Sorlin, qui m'a fait penser à l'immense Jacqueline Maillan pouvant jouer avec une intensité totale des situations à l'humour quasi-surréaliste et Eddie Chignara, dans le rôle de son mari, crédule à souhait, digne d'un héros de Benigni… (Sa scène des olives est purement et simplement énorme, ses adresses et ses appartés au public sont merveilleuses !)

Les jeunes mariés ne sont pas en reste.
Flore Babled incarne Margherita. La comédienne est elle aussi formidable dans le rôle de cette fille un peu simplette. La comédienne a abordé le rôle avec un mélange de Thérèse et de Zézette, du Père-Noël est une ordure. Oui, j'ai pensé à Anémone et Anne-Marie Chazel.
Mademoiselle Babled est souvent prodigieuse.

Grégoire Lagrange est son jeune mari. Lui non plus ne donne pas sa part au chat. Avec Eddie Chignara et lui, on a inévitablement en tête des séquences dignes des comédies de Laurel et Hardy.

Et puis Jean-Philippe Salério nous fait lui aussi hurler de rire en policier, gendarme, croque-mort ou vieil homme.
Comment ne pas se souvenir du grand De Funès dans ses rôles eux aussi survoltés ? Il est lui aussi phénoménal.

Je défie quiconque de résister au fonctionnement effréné de ses zygomatiques dans notamment deux scènes, l'une de massage cardiaque, l'autre de respiration artificielle !

Elie Chapus interprétera de façon muette, comme dans les slapsticks, les personnages certes secondaires mais nécessaires à l'action.

Mais voici que la fin du spectacle arrive, qui nous fait bien comprendre que si nous avons beaucoup ri, c'est pour mieux prendre en compte la dimension dramatique des personnages, « sous-prolétaires » à la fois dignes et combatifs à leur manière, confrontés à une impitoyable lutte des classes. Un hommage aux anonymes qui

refusent le joug...
Le message, ô combien actuel, passe de manière limpide.

Une véritable ovation des plus méritées, ô combien sonore et sincère, accueillera les comédiens. Beaucoup de spectateurs se lèvent, les « *bravo !* » fusent !

Ne manquez sous aucun prétexte ce spectacle incontournable de cette fin d'hiver !
Ou quand l'humour et les gags les plus débridés servent un propos politique et social de manière brillante et totalement maîtrisée.
Courez à la Tempête toutes affaires cessantes !

Quant aux spectateurs amateurs de soupe de millet pour canaris préparée à base de court-bouillon de têtes de lapin, ceux-là se régaleront !

Chantiers de culture

12/03/2023 · 07:00

# Dario FO, ça peut rapporter gros !

**Jusqu'au 18/03, au théâtre de la Tempête à la Cartoucherie (75), Bernard Levy met en scène *On ne paie pas ! On ne paie pas !* Entre satire sociale et théâtre grand-guignolesque, une comédie aussi folle que désopilante de Dario Fo et Franca Rame. Pour dénoncer la vie chère, vilipender le libéralisme du pouvoir en place et inviter chaque citoyen à prendre son destin en main !**

Écrite et créée dans les années 70 à Milan, ***Non si paga, non si paga !*** n'a rien perdu de son actualité. Une pièce du célèbre couple italien, à la ville comme à la scène, **Franca Rame et Dario Fo, prix Nobel de littérature en 1997 pour avoir « imité les bouffons du Moyen Âge en flagellant l'autorité et en faisant respecter la dignité des opprimés »** selon les académiciens de la prestigieuse fondation. Faut pas payer ? Le mot d'ordre est lâché, toute coïncidence avec le temps présent ne peut être fortuite : vie chère, bas salaires, paupérisation des salariés… **Un brûlot, une sulfureuse satire politique et sociale qui attise les vents de la révolte** et soulève des vagues de contestation sur les planches de la Tempête !

En ce quartier populaire, c'est le branle-bas de combat au domicile d'Antonia. Il y a le feu sous les jupes des femmes, mais pas que… On y trouve aussi du millet pour canaris et de la pâtée pour chiens. Erreur de casting, pourrait-on dire ! Dans la précipitation, raflant tout ce qu'elle trouvait à portée de main, la maîtresse de maison n'a guère pris le temps de lire les étiquettes: une boîte de conserve ne peut contenir que des denrées alimentaires. **Avec ses amies et copines, lasse de la flambée des prix, ne pouvant déjà plus régler son loyer depuis des mois, elle a dévalisé le supermarché du coin**. Contre toutes les règles morales de son ouvrier de mari, fort légaliste quoique communiste convaincu… Avant son retour imminent à la maison, elle doit donc cacher le butin : sous les jupons de Margherita, sa jeune voisine. **Qui, pour justifier un ventre aux rondeurs manifestes, avoue une grossesse subite** : encore un coup du pape opposé à tout mode de contraception !

Aussi incroyable qu'invraisemblable, **Bernard Levy en maître d'ouvrage qualifié, la supercherie fonctionne au grand bonheur des spectateurs**. De quiproquos inattendus en rebondissements hautement improbables, une renversante machinerie burlesque se met en branle dont *Chantiers de culture* se gardera bien de dévoiler les attendus ! Du jeune marié découvrant la grossesse miraculeuse de sa femme à la dégustation fort appréciée de la pâtée haut de gamme pour toutous embourgeoisés, du gendarme pactisant avec les délinquantes du porte-monnaie à tout un quartier se rebellant contre les profiteurs, entre humour et grosses rigolades, **Dario Fo et Franca Rame signent sous couvert d'une folle pochade une critique acerbe et radicale de notre société de consommation**. Servie par une succulente bande de joyeux drilles, des épouses à leurs maris sans oublier gendarmes et croque-morts (!), une « énooorme » pièce hilarante d'une brûlante modernité ! **Yonnel Liégeois**

***Les 21 et 22/03 au Volcan, scène nationale du Havre. Les 30 et 31/03 au théâtre Montansier de Versailles. Du 05 au 07/04 au théâtre de Sénart, scène nationale.***

## Blog culture du SNES-FSU

# « On ne paie pas ! On ne paie pas ! »

Une comédie burlesque à la fibre sociale d'une actualité saisissante.

10 mars 2023

Bernard Levy met en scène la pièce de Dario Fo , prix Nobel de littérature en 1977, et de Franca Rame. Ils se sont spécialisés dans une écriture de théâtre militant en usant de la farce pour dénoncer les dérives de la société de consommation et les rapports de classe qui font des ouvriers les éternels perdants du système. Écrite en 1974 et traduite sous le titre *Faut pas payer !,* Dario Fo a réactualisé la pièce en 1991 et 2008 lors de la crise des subprimes. Dans la nouvelle traduction de Toni Cecchinato et Nicole Colchat, la pièce se nomme *On ne paie pas ! On ne paie pas !*

Alors que les prix flambent, dans un contexte de précarité et de pauvreté où les frigos se vident, Antonia comme d'autres femmes se révoltent et dévalisent un supermarché cachant les denrées volées comme elles peuvent.Tout un stratagème est alors mis en place par Antonia (formidable Anne-Élodie Sorlin dont l'énergie ne se dément pas). Elle entraîne la timorée Marghérita (excellente Flore Babled) dans une suite de stratagèmes rocambolesques afin

d'échapper à la police et aux reproches de son mari Giovanni (Eddie Chignara formidable de présence, à la fois rustre et sensible), ouvrier syndicaliste communiste légaliste.

Par une mise à distance du drame, la situation qui pourrait tourner au tragique, est transformée en une construction burlesque et farcesque qui célèbre l'envie de vivre dans un grand moment de lutte joyeux qui rappellent le cinéma De Risi ou de Scola et même de Keaton et Chaplin. Un clin d'œil est également inséré à Jacques Tati mais aussi aux pièces de Feydeau. La machine infernale du jeu de chat et de souris avec la répression qui guette est hilarante. La rencontre avec les policiers est extraordinaire entre les courses poursuites des film de Chaplin et *Le gendarme de Saint Tropez* en même temps que les Dupont de Hergé. Les ruses mises en place pour y échapper sont un régal de folie jubilatoire dans une réalité pourtant désolante.

La mise en scène qui enchaîne les saynètes à un rythme sans temps mort est parfaitement réglée dans un décor d'appartement des années 50 (mais qui pourrait être actuel) tout de guingois comme le monde dans lequel se débattent ceux qui doivent survivre pour exister. Comme une partition on retrouve ce qui fait le sel des opérettes d'Offenbach. La mécanique burlesque fonctionne à plein régime tout en soulevant les questions de la situation ouvrière mais aussi celle de la place des femmes dans la société devant lutter deux fois plus au sein du monde du travail et du foyer dans lesquels les hommes règnent sans partage. Cette double lutte est très bien montrée dans la pièce, Antonia en est l'étendard dans une lutte à la fois sociale et féministe .

En deux heures cinq qui passent à allure grand V, ce moment théâtral intense se conclut sur la surimpression du groupe d'acteurs avec le tableau *Le Quart État* du peintre Giuseppe Pelliza da Volpedo (1868-1907) projeté en fond de scène. « Toutes ces figures de travailleurs, d'ouvriers, de paysans et de femmes qui s'avancent vers nous sont le Quatrième État, c'est-à-dire des soumis, des parias … en clair les habituels salariés » explique Giovanni. Dans l'histoire italienne, le tableau incarne l'espoir d'une société nouvelle portée par les travailleurs. S'il semble optimiste : le peuple avance avec une certaine assurance comme dans *1900* de Bertolucci, le discours des quatre personnages est, quant à lui, à la fois peu optimiste (« nous voilà nous : licenciés, expulsés, et sans futur ») mais pas désespérés car la lutte finit par ……PAYER.

**Un spectacle burlesque d'une modernité incroyable à aller voir d'urgence.**

*Frédérique Moujart*

**Jusqu'au 18 mars, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h au théâtre de la tempête. Cartoucherie. Route de Champ-de-Manoeuvre, Paris 12ème – Réservation : 0143 28 36 36 ou www.la-tempete.fr**

Arts-chipels.fr
Les meilleurs spectacles du moment, théâtre, cinéma, expositions, concerts et aussi livres et autres évènements culturels...

Théâtre

# On ne paie pas ! On ne paie pas ! Loufdingue et déjanté en même temps que terriblement actuel !

5 Mars 2023

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog

© Pascale Cholette

***La comédie jubilatoire et insolente de Dario Fo et de Franca Rame, qui conte une révolte de « sans dents » dans une Italie incertaine, a conservé tout son mordant. À déguster sans souci de demi-mesure…***

La scène dévoile un décor de la déglingue. Les murs sont de traviole, le lit penche, les portes ne sont pas d'équerre. Bref, rien ne va dans cet intérieur ouvrier qui ne respire pas l'aisance. Deux femmes y font leur apparition, cabas chargés jusqu'à la gueule. Excitée est la première.

Elle revient du supermarché où les prix ont encore flambé. Alors, excédées, au lieu de mettre le panier de la ménagère en berne, les femmes ont d'abord exigé un juste prix des marchandises, avant de piller le magasin – « On ne paie pas ! On ne paie pas ! » Si Antonia joue les matrones au verbe haut et à la langue bien pendue, sa comparse, plus timorée, se laisse entraîner dans la galère du larcin en acceptant d'en récupérer une partie.

© Pascale Cholette

**Couples comiques antagonistes**

À la manière d'un Sganarelle et d'un Don Juan, d'un Sancho Panza et d'un Quichotte ou d'un Laurel et Hardy, les duos sont légion. Il y a celui de la volcanique Antonia et de la timide et effacée Margherita, celui que forme Giovanni, l'époux d'Antonia, d'une honnêteté scrupuleuse de vieux militant communiste, rigoriste et intransigeant, avec Luigi, le mari de Margherita, son compagnon de travail, nettement plus coulant et convaincu que ce n'est pas voler que de prendre aux riches. La maréchaussée et les autorités chargées du maintien de l'ordre n'échappent pas à cette dualité : le policier et le gendarme, joués par le même comédien, incarnent les facettes opposées du rapport à l'autorité. Si le premier approuve l'action des femmes et se retrouve coincé entre ses convictions et son « devoir », le second est un pur et dur de l'obéissance aux ordres. On pourrait continuer le jeu des chassés-croisés en opposant Antonia à Giovanni et Margherita à Luigi. À partir de là, il ne reste plus qu'à insérer les situations qui vont faire éclater le fragile équilibre bâti sur les silences de chacun et leurs mensonges et à tirer le fil de la découverte du pot aux roses.

© Pascale Cholette

**La truculence et la farce**

Rien n'est trop gros pour cette intrigue où il va s'agir de cacher – aux yeux du mari droit dans ses bottes d'honnêteté comme aux autorités, chargées de fouiller les

appartements pour débusquer la marchandise et les voleuses – les victuailles les plus diverses ramassées en vrac sans les trier préalablement. C'est ainsi que du millet pour canaris et de la pâtée pour chiens font leur apparition sur la table de ces prolétaires, pas complètement « lumpen » mais en passe de le devenir, en fournissant matière à digressions savoureuses – du verbe à défaut du contenu de l'assiette. Les ressorts de la comédie italienne sont là, dans les scènes entre la matrone et son mari, qui, à bout d'arguments, n'a qu'une armoire pour refuge, dans la manière dont les femmes roulent leurs maris dans la farine, inventant une histoire après l'autre dans lesquelles elles s'enferrent.

© Pascale Cholette

**Dysfonctionnels jusqu'à l'absurde**

Ils sont too much, les archétypes qui s'agitent sur la scène, entrent et sortent, surveillent par la fenêtre l'agitation qui s'empare de la rue. Ils en font trop. Trop dans le macho, trop dans le côté matamoresque-grande gueule qui se défait à la moindre anicroche. Trop dans la faconde, dans l'agitation, dans la rigidité ou dans la dissimulation. Mais ils sont dans le ton d'une *commedia dell'arte* à résonance fortement politique, ils vont jusqu'au bout de leur personnage, révélant la fragilité et les contradictions qu'ils portent. Les situations sont menées jusqu'au point extrême où éclate l'absurdité qui les a provoquées. Et on trouve des cadavres dans le placard, au sens propre comme au figuré.

© Pascale Cholette

**Un théâtre politique de l'Italie « d'en bas »**

Derrière cette farce insolente qui prône la désobéissance civile et la révolte contre les riches et derrière le rire se révèle cependant une réalité peu reluisante : des factures qu'on ne parvient plus à payer, des entreprises qui délocalisent et condamnent leurs ouvriers au chômage, le spectre des coupures d'eau et d'électricité, l'augmentation permanente du coût de la vie alors que les salaires restent bloqués. Un micro se balade derrière les personnages, épiant leurs réactions, symbole d'une société sous surveillance. Quant aux femmes, truffées d'enfants alors qu'elles n'ont pas les moyens de les élever, elles balancent un petit coup de l'âne au passage à l'Église et à son opposition à la pilule. Ça respire un mix très italien de Dino Risi, de Totò, de Roberto Benigni et de Fellini. Comme un clin d'œil, une citation, résonne dans le lointain cet appel désormais immortel qui passe en boucle dans nos souvenirs – « Marcello ! Marcello ! » – comme un écho ténu de *la Dolce Vita*, une réminiscence de *Huit et demi*. Souvenirs enfuis et enfouis qui hantent un présent du texte qui, s'il prend place dans l'Italie des « années de plomb » et se « ressource » avec la crise des *subprimes*, pourrait tout aussi bien nous parler d'ici et maintenant, en 2023, et pas seulement en Italie…

© Pascale Cholette

***On ne paie pas ! On ne paie pas !***

♦ Texte **Dario Fo, Franca Rame** ♦ Traduction, adaptation **Toni Cecchinato, Nicole Colchat** ♦ Mise en scène **Bernard Levy** ♦ Avec **Flore Babled** (Margherita), **Elie Chapus** (2e gendarme, 2e croque-mort, le déménageur), **Eddie Chignara** (Giovanni), **Grégoire Lagrange** (Luigi), **Jean-Philippe Salério** (le policier, 1er gendarme, 1er croque-mort, le vieux), **Anne-Élodie Sorlin** (Antonia) ♦ Collaboration artistique **Jean-Luc Vincent** ♦ Scénographie **Damien Caille-Perret** ♦ Lumières **Christian Pinaud** ♦ Costumes **Claudia Jenatsch** ♦ Son **Jean de Almeida** ♦ Maquillage **Catherine Saint-Sever** ♦ Accessoires **Roberta Chiarito** ♦ Régie générale **Thierry Lacroix** ♦ Construction décor Atelier MC2: Grenoble ♦ La pièce *On ne paie pas ! On ne paie pas !* de Dario Fo et Franca Rame dans la traduction de Toni Cecchinato et Nicole Colchat est publiée et représentée par L'Arche éditeur – agence théâtrale ♦ Ce spectacle fait l'objet d'un dossier Canopé ♦ **Production** MC2:Grenoble–scène nationale

♦ **Coproduction** avec la Compagnie Lire aux Éclats, le Théâtre Montansier – Versailles, le Théâtre Sénart – scène nationale, le Volcan –scène nationale du Havre ♦ **Production-diffusion** MC2: Grenoble Christine Fernet ♦ **Avec le soutien** de la Spedidam et du Fonpeps ♦ **Coréalisation** avec le Théâtre de la Tempête ♦ Le Théâtre de la Tempête est subventionné par le ministère de la Culture, la région Ile-de-France et est soutenu par la ville de Paris ♦ Durée 2h05

**Du 3 au 18 mars 2023**, du mardi au samedi 20h, dimanche 16h
**Théâtre de la Tempête** Cartoucherie – Route du Champ-de-Manœuvre 75012
Réservations www.la-tempete.fr T 01 43 28 36 36

TOURNÉE
**21-22 mars 2023** Le Volcan, Le Havre
**Du 5 au 7 avril 2023** Lieusaint, Théâtre Sénart, scène nationale

Holybuzz

## Culture & Spiritualité

# Théâtre : « On ne paye pas ! On ne paye pas ! », de Dario Fo et Franca Rame au Théâtre de la tempête, à Paris.

Pierre François / 10 mars 23

**Rire garanti.**
**L**a morosité du moment présent porte « On ne paye pas, on ne paye pas » au rang de comédie vraiment voluptuaire. On y rit jusque pendant les instants de silence tant la vis comica fait d'effet. On croit à chacun des personnages dès leur entrée en scène, en même temps que l'on vire complice de l'auteur qui note que tous les rôles de représentants des autorités se ressemblent. Tout va de travers – y compris le décor – selon un rythme d'enfer sans faille. La gouaille de la femme, les rebondissements de ses arguments les plus ahurissants face à un mari aussi naïf qu'obtus, le pessimisme viscéral de sa voisine passive, le cocktail de caricatures des uniformes, tout cela porte au rire bon-enfant.
**L**a chose est remarquable dans la mesure où c'est là l'emballage d'un message politique d'une actualité frappante (alors que la pièce date de 1974). L'intelligence du propos est de proposer une situation à peine exagérée, qui devient donc crédible. De la sorte, des salles entières applaudissent à une notion aussi novatrice que le prix libre. La culture a toujours été le cheval de Troie d'idées nouvelles, mais, par chance pour les artistes, les pouvoirs regardent rarement plus loin que les prochaines élections. Et si nous pouvons en disserter aujourd'hui, c'est parce que certains souverains ne se sont pas assez méfiés de rêveurs comme Voltaire ou Beaumarchais…
***Pierre FRANÇOIS***
*« On ne paye pas ! On ne paye pas ! », de Dario Fo et Franca Rame. Traduction et adaptation : Toni Cecchinato, Nicole Colchat. Mise en scène : Bernard Lévy. Avec : Flore Babled, Élie Chapus, Eddie Chignara, Grégoire Lagrange, Jean-Philippe Salério, Anne-Élodie Sorlin. Du mardi au samedi à 20 heures, dimanche à 16 heures jusqu'au 18 mars au Théâtre de la tempête, Cartoucherie, route du champ de manœuvre, 75012 Paris, www.la-tempete.fr, tél. 01 43 28 36 36.*

Photo : Pierre François.

# hottello

critiques de théâtre par véronique hotte

# On ne paie pas ! On ne paie pas !, texte de Dario Fo et de Franca Rame, traduction et adaptation de Toni Cecchinato et Nicole Colchat (L'Arche Editeur), mise en scène de Bernard Lévy. Au Théâtre de la Tempête à Paris.

Crédit photo : Pascale Cholette.

***On ne paie pas ! On ne paie pas !***, texte de ***Dario Fo*** et de ***Franca Rame***, traduction et adaptation de ***Toni Cecchinato*** et ***Nicole Colchat*** (L'Arche Editeur), mise en scène de ***Bernard Lévy.*** Collaboration artistique ***Jean-Luc Vincent***, scénographie ***Damien Caille-Perret,*** lumières ***Christophe Pinaud***, costumes ***Claudia Jenatsch***, son ***Jean de Almeida.***
Dario Fo, acteur précis et généreux, auteur, scénographe italien, conquiert une renommée mondiale en 1969 avec *Mistero Buffo*, inspiré de la culture médiévale, épopée des opprimés auxquels le « jongleur » apprend la révolte par le rire. Avec Franca Rame, son épouse et compagne d'aventure artistique, ils choisissent en 1968 de jouer dans les salles publiques, souvent peu praticables, gérées par des associations culturelles de gauche, privilégiant une forme d'organisation – le collectif théâtral *la Comune* -, et conçoivent des pièces qui puissent circuler librement – de la documentation à la discussion et à l'intervention dans les luttes locales.
*Non si paga !* (*Faut pas payer!*, 1974), écrite en liaison avec la campagne d'auto-réduction des factures en période d'inflation, révèle un état d'esprit enjoué et frondeur. Le collectif n'a pas survécu à l'escalade du terrorisme: une coopérative lui a succédé à partir de 1978. Écrite sur fond de luttes ouvrières à Milan, la satire politique est réécrite en 2008, pendant la crise des subprimes.
**Le metteur en scène averti Bernard Lévy s'empare de cette comédie à la mécanique burlesque incandescente – « machine de guerre » – pour mettre en valeur la portée jubilatoire de la farce. Une critique acerbe et truculente de la société de consommation, réactualisée et moquée avec humour.**

**Un jeu espiègle sans fin sur l'absurde et les dysfonctionnements de nos sociétés occidentales.**

« Nous sommes sous-payés, donc nous ne payerons pas ! Sous-payés, on ne paie pas ! Et ça, c'est pour tout l'argent que vous nous avez volé depuis des années et des années sur tout ce qu'on achète ! »

*On ne paie pas ! On ne paie pas !* Un titre-slogan, le cri commun de femmes affamées et en colère devant la flambée des prix : des temps récurrents, si on considère l'actualité présente immédiate. Temps d'opposition, de refus et de rébellion qui suivent de trop longues sessions de soumission.
Antonia – vivante et insatiable Anne-Elodie Sorlin – va jusqu'à refuser de payer son compte à la caisse du supermarché. Elle saisit les moindres produits accessibles sur les rayons du commerce, du millet pour canaris, de la pâtée pour chiens jusqu'à des têtes de lapins surgelées… La verve de Dario Fo est à son zénith, inventant les situations les plus incongrues comme les plus cocasses.Mais où cacher le butin qu'on a dérobé un peu trop vite, emporté par tant d'élan et d'énergie libératrice ? La police et les gendarmes ne sont pas loin, et le rapport de force se fait d'abord avec les tenants de l'ordre. Une course-poursuite burlesque à la Laurel et Hardy ou à la Chaplin. Margherita – fantaisie saugrenue de Flore Babled -, amie d'Antonia qui la suit partout, est étonnée des facéties de celle-ci. Luigi , son époux – Grégoire Lagrange -, est ouvrier de nuit et ami d'usine de Giovanni, le mari d'Antonia. Margherita, entre peur et goût de l'inouï, cache les vivres dérobés sous un imperméable de la fin des années 60, prêtant à confusion pour ce qui serait une grossesse, et voici l'amorce folle d'une invention inénarrable – une transplantation de bébés.

Un jeu endiablé de chats et de souris dont les bonds et les rebonds n'en finissent pas de chahuter le petit monde d'Antonia et de Giovanni, son époux trop « réglo », à son goût – Eddie Chignara dans le rôle est, comme à son habitude, à l'aise sur la scène, volatile burlesque criaillant, ou bien maître de maison rigoureux investi de ses responsabilités nobles de mâle suffisant et arrogant.

Quant à la police et la gendarmerie, elle est représentée avec malice par Jean-Philipp Salério – magistral dans le rôle d'un brigadier altermondialiste – et Elie Chapus joue les seconds couteaux.

**Un spectacle grotesque et bouffon qui fait montre d'une énergie et d'un sens alerte du plateau.**

Véronique Hotte

Du 3 au 18 mars 2023, du mardi au samedi à 20h, dimanche à 16h, au ***Théâtre de la Tempête, Cartoucherie,*** route du Champ-de-Manoeuvre 75012 – Paris. Tél : 01 43 28 36 36 *www.la-tempete.fr*

# Théâtre : « On ne paie pas ! On ne paie pas ! » de Dario Fo et Franca Rame à la Tempête

par Laurent Schteiner | 6 Mar 2023

**Le théâtre de la Tempête met à l'honneur une pièce truculente de Dario Fo et de Franca Rame, *On ne paie pas ! On ne paie pas !*. Faisant pièce au courant néo-réalisme, cette pièce, ressuscite l'esprit des grandes comédies italiennes, sur fond de crise économique et sociale. Bernard Levy a joliment mis en scène cette farce burlesque, à l'inspiration « féllinienne », et dont la projection dans le cadre contextuel actuel est proprement déconcertant.**

La crise fait rage et des femmes, ulcérées devant la flambée des prix, amorcent une révolte dans un supermarché. Antonia refuse même de passer à la caisse en profitant pour chaparder ce qu'elle peut. De la boite de pâté pour chiens au millet pour canaris, elle dérobe tout ce qui lui passe par la main. Mais ou cacher ce butin d'autant que son mari, ouvrier, est très pointilleux sur la probité ? Un jeu de quiproquos dignes des comédies à l'italienne s'engage dans une course poursuite avec la maréchaussée. Les références théâtrales et cinématographiques ne manquent pas pour qualifier cette oeuvre burlesque (de Feydeau aux films de Laurel et Hardy ou encore du cinéma italien de Dino Risi et de Roberto Benigni…)

La traduction et l'adaptation de cette pièce de Toni Cecchino et de Nicole Colchat s'inscrivent dans le concert de notre actualité pressante. Le rapprochement en est saisissant. Originellement écrite sur la base des luttes ouvrières qui se sont déroulées en 1974 à Milan, cette satyre politique avait déjà mise à jour avec la prise en compte de la crise des Subprimes survenue en 2008.

**Il est toujours pertinent de se servir du rire, alliant le grotesque, pour dénoncer plus férocement une politique économique qui étouffe les classes sociales. Il faut reconnaitre la justesse du propos de Dario Fo et de Franca Rame dans cette comédie à double fond. Par ailleurs, les comédiens sont excellents dans une scénographie qui vacille à l'instar de la vie de leurs personnages. Cette pièce qui n'engendre pas la mélancolie est condamnée à demeurer malheureusement indémodable compte tenu de la cohorte de crises qui jalonnent l'évolution libérale de nos sociétés.**

Laurent Schteiner

**ON NE PAIE PAS ! ON NE PAIE PAS ! de Dario Fo et Franca Rame**

**Mise en scène de Bernard Levy**

**avec Flore Babled, Elie Chapus, Eddie Chignara, Grégoire Lagrange, Jean-Philippe Salério et Anne-Elodie Sorlin**

- Collaboration artistique : **Jean-Luc Vincent**
- Scénographie : **Damien Caille-Perret**
- Création sonore : **Jean de Almeida**
- Costumes : **Claudia Jenatsch**
- Maquillages : **Catherine Saint-Léger**
- Accessoires : **Roberto Chiarito**
- régie générale : **Thierry Lacroix**
- Construction décor Atelier MC2 : **Grenoble**
- Crédit photos : **Pascale Cholette**

**Théâtre de la Tempête**
Cartoucherie
Route du Champs de manoeuvre – 75012 Paris
**www.la-tempete.fr**
**Tel : 01 43 28 36 36**

**Jusqu'au 18 mars 2023 du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h**

Le site de l'actualité THéâTRALE

# « ON NE PAIE PAS ! ON NE PAIE PAS ! » de Bernard Levy transforme la rage en des rires qui décoiffent

CritiquesTeresa Allain7 mars 2023

*On ne paie pas ! On ne paie pas !*, mise en scène Bernard Levy © Pascale Cholette

Avec la mise en scène du texte de Dario Fo par Bernard Levy, le théâtre de la Tempête prouve encore une fois être le repère de puissants tumultes.

« Ça fait du bien ! »
« De quoi ? »
« De rire un peu ! »

Ce cri de cœur d'une spectatrice résume tout le pouvoir de la farce *On ne paie pas ! On ne paie pas !* Quand tout porte à pleurer, autant que ce soit de rires que de rage. Baume de cœur, loin d'endormir les cœurs révoltés, l'hilarité ne gomme pas la puissance de cette satire sociale et politique. Bien au contraire, elle la renforce, et Bernard Levy nous y amène avec succès.

Écrite dans les années 1970 sur fond de luttes ouvrières milanaises, puis réécrite à la suite de la crise des subprimes, la pièce est criante d'actualité. Elle est un hymne joyeux, burlesque et bordélique à la révolte contre les tièdes compromis, le poids des inégalités sociales, les slaloms étourdissants entre délocalisation, chômage, faim, patriarcat et crise du logement. « Les monuments ne parlent pas » entend on à la fin de la pièce ; et pourtant, Dario Fo, du fond de sa tombe, parle et parle fort. *On ne paie pas ! On ne paie pas !* est le chant vivant et intelligent des petits qui voient trop bien en dépit de leurs ventres qui hurlent contre la répression des grands aveugles et bien-pensants.

La scénographie dégringolante de Damien Caille-Perret souligne l'instabilité et la fragilité du système sur lequel la société occidentale repose. La mise en scène et la direction d'acteur·ices assemblent le rythme exigeant d'une comédie à la Feydeau et la liberté nécessaire à la subtilité de jeu incroyable des comédien·nes (penser à Chaplin ou à Benigni). Chapeaux bas à l'impertinence fine d'Anne-Élodie Sorlin, à la bonhommie puissante et bourrue d'Eddie Chignara et à la plasticité étourdissante de Jean-Philippe Salério.

La création lumières et la scénographie s'allient avec cette farce cinglante pour nous faire glisser subtilement de situations cocasses mais réalistes (des femmes en colère au supermarché qui, remontées contre une inflation injuste et insoutenable, raflent tout ce qui passe sans souci de distinction entre farine et pâté pour chiens) à un absurde irrésistible et salvateur qui reflète sans scrupules l'absurdité insidieuse des mécanismes sociaux et économiques du monde contemporain. Tout part petit à petit à vau l'eau et pour une fois, c'est jouissif! Il est alors possible de remettre en question ses propres dysfonctionnements, d'en rire, pour peut-être à son tour, faire le pas de côté nécessaire au voir, vivre et agir différemment.

*On ne paie pas ! On ne paie pas !*, mise en scène Bernard Levy © Pascale Cholette

Toute La Culture.

**Théâtre**

# Bernard Levy nous offre un Dario Fo bidonnant

08 March 2023 | PAR David Rofé-Sarfati

*Avec la pièce* On ne paie pas ! On ne paie pas ! *On découvre un Dario Fo hilarant dans la grande salle de la Tempête. L'art de Bernard Levy construit une mécanique burlesque irrésistible, digne de Chaplin ou de Keaton, pour donner toute sa portée jubilatoire à la farce.*

Dario Fo, prix Nobel révolté, a arpenté toute sa vie sur les estrades des usines pour diffuser aux ouvriers son théâtre si drôle, marqué par son engagement sociopolitique. Ni la censure, ni ses divers procès avec l'État et le Vatican, n'auront eu raison de son comique ravageur, de son

insolence civique. En 1974, il écrit ce qui ressemble à un manifeste insurrectionnel ***On ne paie pas ! On ne paie pas !***. D'abord écrite sur fond de luttes ouvrières à Milan, cette satire politique a été réécrite en 2008 au moment de la crise des subprimes. Entre-temps, le communisme italien a disparu sous les coups du réel et Dario Do a mûri, abandonné le radicalisme pour un militantisme de centre gauche.

Bernard Levy se saisit de la pièce version vingt et unième siècle et lui rend ses couleurs de farce hilarante et de savoureuse comédie humaine.

## Ça ressemblerait à un slogan révolutionnaire

*On ne paie pas ! On ne paie pas* ! ressemble à un Feydeau avec quiproquos, courses poursuites, portes qui claquent et personnages cachés dans le placard. Des femmes affamées et en colère devant la flambée des prix imaginent une action coup de poing. À l'intérieur de leur magasin habituel, elles décident d'abord de payer le prix qu'elles fixeront elles-mêmes. Antonia refusera de passer à la caisse du supermarché. Elle raflera tout ce qui passe, du millet pour canaris à la pâtée pour chiens. Mais où cacher le butin ? La course poursuite s'engage alors avec les gendarmes.

## Mais c'est une satire de notre société de consommation, version ouvrière.

La pièce est un Feydeau en milieu ouvrier, une satire enlevée de la société de consommation sur fond d'émancipation des femmes. Il y a dans un vaudeville une grande exigence à produire l'effet comique. Dario Fo a bâti des quiproquos dans un naturalisme radical. Chez lui, comme chez Feydeau, il n'y a aucune psychologisation, aucun sous-texte, seulement la joie de partager avec le public des secrets que ses personnages ne découvriront qu'à la fin de la pièce. La mise en scène se doit d'être rapide et galvanisant, et s'en remet à des acteurs champions de la parodie

et des quiproquos. Nous n'avions pas vu cela depuis longtemps. Nous pourrions presque écrire que jamais la grande salle de la Tempête n'a autant ri à l'unisson, ressemblant parfois à l'Olympia d'un comique à la mode. Les comiques sont, nommons-les pour les remercier : Flore Babled, Elie Chapus, Eddie Chignara, Grégoire Lagrange, Jean-Philippe Salério, Anne-Élodie Sorlin. Avec une mention spéciale à l'épatant Eddie Chignara. **Une pièce à aller voir dare-dare et surtout pendant les gréves.**

*On ne paie pas ! On ne paie pas !* de Dario Fo

texte Dario Fo, Franca Rame

traduction et adaptation Toni Cecchinato, Nicole Colchat

mise en scène Bernard Levy

avec Flore Babled, Elie Chapus, Eddie Chignara, Grégoire Lagrange, Jean-Philippe Salério, Anne-Élodie Sorlin

salle Serreau
du mardi au samedi à 20h
dimanche 16h
durée 2h05
Crédit photos ©Pascal Cholette

Un Fauteuil pour L'Orchestre

# On ne paie pas ! On ne paie pas ! de Dario Fo et Franca Rame, mise en scène de Bernard Levy, au Théâtre de la Tempête

Mar 06, 2023 |

© Pascale Cholette

***fff* article de *Denis Sanglard***

La faim justifiant les moyens, nécessité faisant loi, Antonia, comme toutes les ménagères du quartier, devant la flambée des prix injustifiée décide de ne rien payer, de rafler ce qu'elle peut sans passer par la caisse du supermarché. Pâté de luxe pour chien ou millet pour les oiseaux, têtes de lapins congelés, qu'importe, aujourd'hui le cabas est plein, déborde. Mais où cacher le butin quand les gendarmes engagent une course poursuite, perquisitionne votre domicile ? Quand votre mari, ouvrier de gauche mais probe, ne veut pas entendre parler de vol ? Dario Fo et Franca Rame signent un vaudeville, une satire politique jubilatoire où la farce énorme et le rire tonitruant dénoncent vertement la crise économique frappant en premier lieu le quart-monde. Ecrite en 1974 sur fond de luttes ouvrières, réécrite en 2008 lors de la crise des subprimes, cette pièce n'a rien perdue de son mordant et de sa férocité, de son acuité, plus actuelle que jamais. Une mécanique comique implacable poussée au paroxysme, jusqu'à

l'absurde et d'une inventivité folle qu'une écriture brillante et au cordeau exhausse davantage encore. Schéma classique : un mensonge en entraînant un autre, bientôt tout s'enraye et déraille jusqu'à la folie, l'irrationnel en toute logique. Les portes tremblent et les répliques claquent pour un propos politique brûlant, résolument engagé, à gauche toute. Ce n'est pas la lutte finale mais cela y ressemble et tant pis si les lendemains déchantent, en attendant le grand soir c'est le temps de la débrouille à l'heure du dîner. Derrière le rire franc, libératoire, exutoire, c'est une humanité en souffrance, victime d'un patronat cynique, du capitalisme triomphant et de politiques volontairement aveugles qui est dénoncé au vitriol.

Dario Fo et Franca Rame signent un brûlot militant où la comédie aussi énorme soit elle ne cache nullement une critique virulente de notre société de consommation et des rapports de classe où les perdants sont toujours les ouvriers, les petits et les obscurs. Rien de dire que ça nous pète joyeusement à la gueule ! Avec ça, un féminisme volontiers affiché où les femmes ici ont le beau rôle devant des hommes dépassés par les évènements et par celles-là même qui ont engagées la lutte à leur corps défendant (et ce n'est là pas une métaphore…). Ici, la ménagère est l'avenir de l'homme, c'est certain. Parce que la faiblesse et l'ignorance des maris, elles savent.

**C'est jouissif, oui et Bernard Levy trouve le ton absolument juste et insuffle un rythme d'enfer qui jamais ne faiblit. Mise en scène explosive qui ne craint pas le burlesque, en fait un superbe atout, mais qui jamais ne déborde du cadre stricte de la pièce et de son écriture. C'est fichtrement inventif, toujours, sur une crête fragile quand au ressort comique mais qui jamais ne tombe dans l'outrance absolue.** Oui c'est gros, c'est énorme parfois mais ça passe crème, respectant toujours au plus près les situations insensées qui s'emballent crescendo dans une mécanique irrésistible, infernale et ne perdant pour autant pas de vue son sujet ô combien sensible. On rit sans barguigner mais sans rien perdre de la virulence, de l'actualité du propos. Et dans ce décor de guingois, à l'image de la vie de ses personnages, les acteurs, le corps fébrile en avant, lequel a son importance ici, sont au diapason, qui de leur partition originale font un feu d'artifice où crépitent, fusent et font mouche les répliques à se tordre. Et avec ça humains, terriblement humains, miroirs tendus de notre impuissance et de nos utopies à la peine. Même la gendarmerie ici a du vague à l'âme, c'est dire. **C'est cet équilibre réussi entre la satire et cette humanité désespérée, en révolte, mâtinée de poésie rude, il y en a oui, ce mouvement de pendule entre un réalisme social et la farce qui permet et excuse tout, qui donne à l'ensemble de cette création son prix unique, toute sa valeur ajoutée, en fait une diable de réussite et, en ces temps difficultueux de crise ouverte non larvée, le rend plus que nécessaire, voire indispensable.**

© Pascale Cholette